

LA GUERRE DE L'ÉVOLUTION

MICHEL NIQUET



Michel Niquet

La Guerre de l'évolution

© Michel Niquet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1554-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note d'introduction

Que sommes-nous dans ce monde immense pour la nature, devenu minuscule pour l'humanité ? Une interrogation refoulée, qui me hante depuis longtemps et qui laisse place à une seconde question : Que serons-nous demain ?

Aujourd'hui, nous évoluons dans un univers ultrarapide, qui n'est plus à notre portée. Ainsi nous faisons bonne figure et sommes dépassés.

Comme toujours, nous restons imprévisibles et pourrons changer le cours d'un avenir qui nous semble inéluctable. Cette adaptabilité est une force qui est en chacun de nous, celle de la vie et de l'évolution. Nous sommes des animaux, parmi d'autres êtres vivants, de la faune et de la flore. D'un comportement de destructeurs, nous pouvons choisir d'être des guides et changer de voie. Cela implique le bouleversement de nos consciences. Ce n'est pas facile, mais le défi de créer un Nouveau Monde est merveilleux.

Dans ce roman, j'ai voulu faire de nos vieux démons : la religion, la politique, l'argent, les sciences, des symboles. Ils sont des sociétés secrètes qui conspirent et fournissent une toile de fond, mais ils ne sont pas le sujet. L'objet est ce que nous déciderons de devenir. Saurons-nous suivre celle qui ensemece et nous donner la chance d'agir pendant qu'il en est encore temps ?

Pas de place au fatalisme, pas de place aux prophètes, seulement notre vitalité !

Prologue

La Guerre de l'évolution est née avec le vivant. Chaque espèce développa l'instinct de conservation dans une incessante bataille pour la survie. La nature l'avait engendrée, puis elle l'endigua en convergeant vers un objectif commun, l'équilibre.

Vint ensuite l'anthropocène avec l'avènement de l'homme. Il acquit rapidement une conscience individuelle, s'isolant dans son hégémonie. Ses extraordinaires capacités lui permirent de se projeter dans le futur et de croire qu'il pourrait maîtriser son destin. Du coup, ce n'en était plus un. Il fut persuadé de sa supériorité et voulut l'étendre à l'univers. Pour atteindre ce fol objectif, il se mit à consommer les ressources, risquant de tout détruire. Et ainsi la Guerre de l'évolution était revenue.

Au milieu de l'immensité humaine, des clans dominateurs émergèrent progressivement, animés par le pouvoir sur leurs semblables. Sans en avoir conscience, les hommes étaient menés par des corporations obscures, noyés dans une multitude inconsciente qui submergeait tout. Ce n'était pas perceptible à l'échelle de l'individu et finalement ils restaient aveugles aux catastrophes qu'ils engendraient.

Il y a très longtemps, dans l'espoir d'un maintien de la stabilité d'un monde où les humains se multipliaient sans cesse et envahissaient les espaces de vie, une colonie d'anciens arbres, des châtaigniers millénaires, connectés par leurs racines et aidés par la grande aura naturelle, créa une communauté cachée dans une petite vallée isolée du Sud-ouest français. Gardée par une frontière invisible, celle des rêves. Avec le temps, ils avaient développé une mémoire cumulative remontant au début de la vie et des capacités d'échanges conscients avec le reste du vivant. Ils incitèrent un vieux charmeur, des philosophes et des artisans érudits, à construire et venir s'endormir dans ce lieu protégé. Quelques centaines de personnes choisies y vieillissaient immobiles dans des sarcophages végétaux, peuplés de micro-organismes symbiotiques qui maintenaient les corps et laissaient libre cours aux âmes. Dans leurs songes, ils vivaient dans des bicoques, renouant avec leurs origines, réapprenant la communion entre les

espèces. Un monde protégé et immuable, gardé par des êtres patients et sages. En opposition à l'univers des grandes civilisations humaines, qui se séparaient de la nature en construisant de gigantesques villes, où la population progressait à un rythme effréné. Dans une vie instantanée, où la fin arrivait avant même d'apprécier le simple fait d'exister.

Pour les rêveurs de cette communauté, les vieux châtaigniers étaient les dépositaires de la mémoire collective. Dans leurs esprits, ils communiquaient avec eux par pensées-sensations, un langage intérieur riche et subtil. Le village imaginaire de bicoques devait permettre un nouveau départ. Une alternative à la vie dans les cités fourmilières. Le moment venu, les dormeurs seraient réveillés et ensementeraient ce modèle à grande échelle. Pour permettre le retour à la stabilité d'une planète devenue mourante.

Mais les siècles passèrent, les humains continuaient inexorablement à envahir les territoires vierges et détruisaient frénétiquement. Ils consommaient sans se soucier du futur. Cette catastrophe imminente imposait aux vieux arbres d'agir dans l'urgence, l'attente n'était plus permise.

Pendant ce temps, au cœur de la communauté endormie, une jeune rêveuse intrépide et indisciplinée recherchait l'aventure. L'immensité et l'inconnu l'attiraient. Elle désirait franchir la frontière interdite, sans se douter que c'était celle d'un retour à une conscience éveillée. Océane, qui habitait la bicoque Zanakel, avait aussi l'étonnante capacité de communiquer avec les êtres de tout ordre. Elle était le fruit et l'enfantement de ce monde parallèle qui amenait à la symbiose.

Les vieux châtaigniers choisirent de la transférer en éclaireur parmi les hommes, pour préparer l'essaimage d'une nouvelle façon de vivre. Elle devait retrouver les grandes forces naturelles et retisser les liens entre les terres éparses du grand continent qui s'était morcelé depuis trois cents millions d'années, et les espaces des immenses eaux. Mais elle serait en danger, convoitée et recherchée par des guildes dominatrices qui allaient se disputer le contrôle de ses pouvoirs. Elle pourrait aussi les détruire.

Le monde caché

Le Sud-ouest, dans une forêt au creux des Baronnie, une minuscule région dans le piémont des Pyrénées. Le calme régnait en maître dans cet environnement multiséculaire. Les arbres y étaient anciens, vivant en harmonie, possédant d'immenses ramifications dans le sol, parcourant les contreforts des montagnes et les vallées. Sur le flanc d'un vallon reculé, une compagnie de très vieux châtaigniers formait, sous terre et grâce à leurs énormes racines, une coupole de plus de cent mètres de diamètre pour une hauteur sous voûte de quarante mètres. Un monument gigantesque, invisible de l'extérieur. Dans cette prodigieuse agora souterraine, le sol, un damier gris clair et gris foncé, avec des dalles de pierre d'un mètre de côté, ne laissait aucun doute sur une participation collégiale à l'élaboration de l'édifice. Jadis, d'habiles compagnons y avaient témoigné de leur art. La lumière y était diffusée de façon subtile, comme suspendue, disponible sans être omniprésente. Les formations latérales réalisaient un mur de dix mètres de haut. La parabole, formée par l'enchevêtrement des imposantes racines, était luminescente et parsemée d'étoiles jaunes et intenses portées par des êtres ressemblants à de grandes lucioles. Ils se déplaçaient au gré de vols intrépides. Des petits animaux à l'allure délicate, dotés d'ailes arachnéennes. Ils créaient une voûte étoilée, vivante et changeante. Sur le sol, une spirale regroupait des sarcophages alignés, comparables à des couffins végétaux dans lesquels des hommes, des femmes, des enfants étaient endormis, dans une sève vivante et régénératrice qui les maintenait connectés. Leur monde était un espace imaginaire, une petite communauté de bicoques au sein de la nature. Cinq cents berceaux constituaient cette hélice qui aboutissait à une grande place centrale. Au centre, un très vieux sylvestre marchait en piétinant. Sa peau était verte, d'étranges pousses végétales et des mousses recouvraient son corps nu. Il semblait danser, mais en vérité ne faisait que limiter l'assaut glacial de cet environnement. Le fonctionnement du dispositif naturel imposait un climat isotherme, froid et sec. L'intérieur des sarcophages était tout autre, une humidité maîtrisée et une température constante. Les micro-organismes qui inondaient les dormeurs maintenaient un état physiologique permettant le développement des mammifères humains. L'homme cherchait le bonheur depuis toujours, sans jamais l'atteindre, la grande

aura naturelle, dans le but de perpétuer l'évolution d'une espèce rebelle, le lui proposait dans les rêves. Pour le préserver de sa folie originelle. L'homme-arbre regardait dans le vide, pensif. Tout à coup, des échos arrivèrent et générèrent une mélodie constituée de plaintes musicales intérieures, les pensées-sensations des vieux châtaigniers. Il écoutait et se concentrait, le flot le pénétrait. Il emmagasina les données et la chanson s'arrêta.

Il était fatigué, tant de siècles passés, depuis la naissance de ce projet et la construction de ce temple. L'énergie lui manquait, car il donnait tout pour laisser une chance à Océane. Son potentiel se réduisait et il devrait bientôt la laisser. Elle serait transférée dans le monde extérieur et livrée à elle-même, mais aidée par Atelcan, le grand sage, son ancien apprenti charmeur. Lui aussi devrait prochainement être éveillé. Alessin se consacrerait ensuite à la méditation pour orienter ses disciples et faire émerger le maximum de possibles pour le futur de ce monde à l'infinie richesse. Les temps étaient différents pour tous. Certains vivaient des milliers d'années, leur intellect suivait le rythme des saisons, d'autres n'existaient que quelques minutes. Océane était la clé pour lier le vivant à nouveau. Elle avait le don de pouvoir communiquer avec tous. Il ressentait l'urgence de la situation. Les vieux arbres s'interrogeaient sur la sauvegarde de la nature et risquaient de laisser s'éveiller prématurément les dormeurs. Pour eux, elle était l'aboutissement de la première phase de cet admirable projet naturel. Le processus de la deuxième allait s'enclencher, car l'élue était née. Tous ces êtres étaient les futurs semeurs d'un monde nouveau, guidés par une femme extraordinaire. Mais en cet instant, l'hégémonie n'était pas prête pour les accueillir.

Passage dans l'au-delà de la forêt

Gabriel, de la bicoque Zanakel, était d'humeur égale, c'est-à-dire triste et sérieuse. Il était entre deux âges, un peu aigri et résigné. Sa vie s'écoulait comme un filet d'eau, dans la mélancolie. Il semblait avoir tout vu, tout affronté, n'attendait rien de l'avenir et n'était pas en mesure de parler du passé sans être pris par la révolte intérieure et l'impossible effort de ne pas juger.

— Salut Océane. Dure la journée qui vient, il pleut cet après-midi et je dois réparer la clôture. Après j'irai au Conseil du village. Je ne rentrerai pas avant le coucher des lucanes géants, le temps que tu réalises ton travail.

— Je suppose que je ne vais pas à l'apprentissage et que je garde les moutons. Papa, depuis trois semaines je reste ici sans sortir. Je n'apprends rien dans cette clairière, je n'y ai pas d'avenir, ma vie est sans aventures.

Son père lui adressa un regard chargé de reproches.

— Les Maîtres me questionnent sans cesse sur ton comportement anormal face à nos enseignements. Tu n'acceptes pas les limites de notre monde et tu veux les franchir, tu passes tes journées dans les vieux arbres, à les questionner sur l'au-delà de la forêt. L'apprentissage c'est aussi ici, dans un univers à ta portée, que tu peux comprendre. Ton temps futur est dans cette bicoque, où tu peux vivre et manger. L'aventure c'est pour les fous, de ceux qui se retrouvent au soir de leur vie sans en avoir fait le tour, dans la solitude et le ressentiment. Où veux-tu la chercher ? Tu veux franchir la frontière. Là-bas, ce n'est que du danger et de la méchanceté. Elle est dans ton esprit, à toi de la cultiver si tu veux en profiter.

Océane tourna les talons devant ce père dur et intransigeant, qui ne lui laissait aucun horizon. Seulement le jour qui suit et la routine d'une vie sans attrait. Elle grimpa sur le plus grand châtaignier à l'ouest de la clairière et contempla les hautes branches de la forêt. Des larmes baignaient le coin de ses yeux, elle se sentait incomprise. Son univers lui paraissait étriqué, un monde clôt qui l'oppressait. En tournant la tête elle aperçut Moustache, le petit écureuil ailé. Elle l'adorait, c'était son compagnon confident. Il inclina légèrement la tête, la

regardant avec curiosité. Il décida de partir dans les feuillages, comme à son habitude elle se lança à sa poursuite, c'était son jeu préféré.

Ils parcoururent les grosses ramures et se dirigèrent vers les plus élancées. Moustache alternait les sauts et les vols, ses lumineuses ailes de dentelle se déplaçaient avec agilité. Elle ne sentit pas immédiatement le bois qui se déroba sous son pied gauche et comprit à retardement qu'elle chutait. Tout se passa très vite et un choc violent fut son dernier souvenir. Du haut de l'arbre Moustache regardait Océane allongée, dubitatif. Son regard vitreux ne dévoilait rien de ses pensées. Il ferma ses yeux et se mit en méditation pour se lier aux vieux châtaigniers par pensées-sensations.

Invisible et fondu dans le mur végétal de l'immense caverne, Alessin observait les servants de la Dame qui s'affairaient autour du sarcophage d'Océane. Ils avaient retiré les cordons luminescents qui reliaient le corps aux racines nourricières. Le liquide symbiotique s'évacuait au travers de valvules entrouvertes. Ils allaient maintenant l'essuyer doucement pour retirer la couche superficielle gluante qui nourrissait l'épiderme. Il faudrait ensuite relancer le système digestif en l'alimentant très progressivement et la masser de longs moments pour redonner lentement la mobilité aux différentes articulations. Le processus était long, il prendrait de longues journées pendant lesquelles elle resterait dans un coma superficiel.

Un étau me broie la tête, mes pensées s'évaporent dans des rêves insaisissables. À peine en ai-je conscience qu'ils disparaissent en volutes éphémères. Où étais-je à l'instant ? Tout en haut de l'arbre premier de ma clairière, il me semble, je ne sais plus. Des gens habillés d'une cape grise à capuche me portent dans la pénombre de la forêt. Je distingue leurs visages, sans les reconnaître. Ils semblent inexpressifs et avancent résolument. Je suis allongée sur une civière, tout est confus. Il est probable que je sois tombée du vieil arbre et je suis blessée. Peut-être suis-je en train de partir vers la mémoire collective. Moi qui voulais vivre l'aventure et franchir la frontière interdite, je ne serai pas allée bien loin. C'est la fin, je n'aurai pas pu dire au revoir à papa. Le désespoir m'envahit et je me laisse emmener par le vide, j'aime mieux disparaître qu'endurer cette terrible tristesse.